

Consommation

Sobraga et Coca-Cola lance " Share a Coke "



L'un des orateurs lors de la cérémonie expliquant les caractéristiques de ce nouveau produit.



Une vue des canettes personnalisées.



Le préfet de Bendjé, Philibert Pambou Moussoungou, et plusieurs invités lors du lancement.

René AKONE DZOPE

Port-Gentil/Gabon

En présence notamment du préfet de Bendjé, Philibert Pambou Moussoungou. La campagne qui s'étendra à travers le pays est prévue pour durer trois mois.

DERNIÈREMENT, dans un restaurant de la place et en présence notamment du préfet de Bendjé, Philibert Pambou Moussoungou, et de nombreux convives, les Brasseries du Gabon (Sobraga Port-Gentil) et son partenaire Coca-Cola, ont procédé au lancement de la campagne "Share a Coke" (partagez un Coca-Cola), qui prévoit la personnalisation de bouteilles PET 50cl ; 1,5L ; les canettes 33cl et les capsules des bouteilles verre 30 cl et 60 cl. Ces différents formats

arborent désormais les 250 prénoms les plus courants au Gabon. Dans un monde où le virtuel prend de plus en plus le pas sur le réel, où la communication s'effectue non plus face-à-face, mais par écran interposé, et où la notion du partage se trouve trop souvent réduite à un simple « clic », Coca-Cola, selon le directeur marketing et commercial des Brasseries du Gabon, Joël Gallato, vient changer la donne, en proposant d'offrir et de montrer - par l'entremise d'une bouteille ou d'une canette personnalisée - aux amis, collègues, proches, conjoints ou autres, de manière "fun et conviviale", qu'on pense à eux. "Share a Coke" est, a-t-on appris, une innovation au Gabon. Pour la première fois, a-t-il soutenu au cours de sa présentation, les

Gabonais ont l'opportunité d'acheter un Coca-Cola portant le nom de quelqu'un qu'ils apprécient, et de le lui offrir. « Il s'agit là d'un geste simple, mais empreint d'une forte émotion », a confié Joël Gallato. Avant de renchérir : « Partout à travers le pays, dans les villes et quartiers, tous les Gabonais peuvent désormais offrir à leurs compatriotes du bonheur. Et nous sommes d'avis que ces bouteilles, capsules et canettes deviendront des 'collectors' ! » Le concept "Share a Coke", rappelle-t-on pour l'histoire, remonte à 2011 en Australie où, pour la première fois, fut lancée une campagne axée sur la mise en vente de Coca en bouteilles et canettes nominatives. Elle connut un énorme succès auprès des Australiens de tout âge, plus particulièrement

auprès des plus jeunes. D'autres pays emboîtèrent le pas par la suite et "Share a coke" (dans les pays anglophones) ou "Partagez un coca" (dans les pays francophones) est désormais un phénomène mondial. Au Gabon, selon M. Gallato, une étude réalisée sur le terrain a permis de choisir plus de 250 des prénoms les plus connus (toutes communautés confondues) pour impression sur les bouteilles, canettes et capsules. Les bouteilles 1,5L PET affichent des dénominations génériques telles que 'papa', 'Tata' et 'maman', alors que les contenants de

50cl PET, les canettes 33cl et les capsules arborent les prénoms, ainsi que des surnoms tels que 'copine', 'chéri' et 'ange', précise le directeur Marketing des Brasseries du Gabon. A travers cette campagne, « les Brasseries du Gabon et The Coca-Cola Company trouvent leur capacité d'innovation et confirment leur rôle d'acteur majeur dans le développement du marché des boissons au Gabon », a-t-il soutenu. Ils démontent également, a-t-il soutenu, leur proximité avec les consommateurs, qui sont toujours à la recherche de ce genre de mouvements novateurs leur permettant d'aller les

uns vers les autres, et d'ajouter à un geste quotidien une dimension humaine. Cette campagne "Share a Coke", qui durera 3 mois, est, a indiqué de son côté Julien Kouakou, Marketing manager de Coca-Cola Afrique centrale, « un élément unificateur qui fera le bonheur des Gabonais de tout âge et de toutes les familles, des grands-parents aux petits-enfants. Le langage du cœur n'est plus l'apanage des fleurs Que ce soit aux bons vieux potes des bons et mauvais moments ou à l'amour de votre vie, désormais on peut le dire avec... un Coca-Cola ! »

Ainsi va la cité

Encore en retard !

ARRIVER tard à son poste semble être la chose la mieux partagée au sein de la société gabonaise aujourd'hui. A l'école, au travail et même dans les lieux de culte, des retards sont érigés en mode de vie. Deux jeunes compatriotes à la recherche d'emploi viennent d'en faire les frais. Ils viennent d'être ajournés pour cause de retard. Selon eux, le patron de l'entreprise leur a donné rendez-vous en milieu de semaine dernière, précisément mercredi à 8 heures, pour un entretien avant l'embauche. Gérard et Landry, respectivement électricien et plombier, sont arrivés à 10 heures dans la zone industrielle, située au nord de la ville de Port-Gentil, communément appelée "Nouveau port". « C'est à cause de toi que nous sommes arrivés en retard. Lorsque je suis venu te chercher, tu dormais encore, alors que le Blanc nous attendait », fait remarquer Gérard, en colère, à Landry dans la salle de réception de ladite entreprise. Et ce, après avoir été informés par l'assistante du directeur que d'autres personnes ont passé l'entretien et ont été embauchées à leur place. Vendredi dernier en soirée, plusieurs invités étaient en retard à une soirée de mariage. Les couples retardataires, en majorité, ont eu du mal à remettre leurs cadeaux aux mariés, qui bouclaient la soirée en distribuant les gadgets. Pour ceux qui voulaient dîner, le service-traiteur avait déjà débarrassé les buffets. Dans la nuit de samedi à dimanche, une veillée traditionnelle n'a pas eu lieu à cause du retard pris pour commencer l'événement.

ment. Les batteurs de tam-tam, fatigués d'attendre le début de la cérémonie, ont tout abandonné et sont allés prestre ailleurs. « Les femmes de bilombo exagèrent. Pour se maquiller, elles prennent beaucoup plus de temps et, souvent, la veillée débute entre 2 et 3 heures du matin. Alors qu'elles nous demandent de venir à 19 heures », se désolait l'un des batteurs. Dimanche dernier, un chrétien débarque avec toute sa famille à la paroisse de leur église, avec la ferme conviction de participer au culte (messe). Malheureusement, lorsqu'ils arrivent et au moment d'entrer dans le temple, ils croisent d'autres fidèles qui en sortent, car le culte est terminé. « Mon frère, si c'était le jour de l'enlèvement, tu devrais trouver l'église fermée. Nous serions déjà au ciel avec le Seigneur, et toi et ta famille, à cause du retard, vous serez restés », fait observer le pasteur de l'église, avec un sourire narquois. Pour de nombreux observateurs, le retard est l'un des phénomènes les plus contre-productifs pour l'homme. Malgré les mesures de dissuasion, les punitions à l'école, les avertissements, blâmes et demandes d'explication au travail, les exhortations au changement de comportement dans les lieux de culte, certaines personnes ont du mal à rompre avec cette fâcheuse habitude... et à être à l'heure. Vigile, technicienne de surface, nounou, médecin, sapeur-pompier, policier, ministre, gouverneur, etc. Nous sommes tous des retardataires, soit au travail, soit dans nos activités extra-professionnelles.

Par Christ LOUETSI

MINISTRE DE LA PECHE ET DE L'ELEVAGE

SECRETARIAT GENERAL

AGENCE GABONAISE DE SECURITE ALIMENTAIRE

01 77 22 70 ☒ 2735 Libreville

N° 000087 /MPE/SG/PCA-AGASA.



AVIS DE CONVOCATION

Mesdames et Messieurs les Administrateurs sont convoqués à la tenue du Conseil d'Administration de l'Agence Gabonaise de Sécurité Alimentaire (AGASA), le jeudi 24 décembre 2015 à 9h30 minutes, dans les locaux de « l'Hôtel Impérial », sis au quartier Montagne Sainte à Libreville.

Fait à Libreville, le 1^{er} décembre 2015

Le Conseil d'Administration